



**THÉÂTRE**  
**OUVRIR**  
**LES CLASSIQUES**  
**AUX ACTEURS**  
**DE LA DIVERSITÉ**



## FRANCE

## Le théâtre de la Colline joue la carte de la diversité

De jeunes comédiens issus de l'immigration travaillent depuis un an avec de grands metteurs en scène

**T**u ne peux pas jouer Dom Juan... Hein, tu me comprends. » Cette phrase hante Ouissem Kazdar, comédien de 25 ans, d'origine tunisienne. Bien qu'adressée à un de ses copains, elle poursuit ce diplômé avec mention du Cours Florent. Le faisant même douter de sa légitimité à devenir acteur.

En France, non seulement une couleur de peau peut priver d'un premier rôle, mais plus sournoisement, ce motif de relégation est toujours tu. Ce qui l'empêche d'émerger comme sujet de débat et a laissé longtemps croire à Ouissem Kazdar qu'il était « juste un peu parano ». Lundi 30 mars au soir, le débat sera ouvert au cours d'une soirée spéciale organisée au Théâtre national de la Colline, à Paris dans le XX<sup>e</sup> arrondissement, pour clôturer un programme expérimental baptisé « 1<sup>er</sup> acte ».

En 2014, la Colline a sélectionné 21 jeunes acteurs talentueux ayant, dans leur parcours artistique ou personnel, fait l'expérience de la discrimination. « Nous souhaitons promouvoir une plus grande diversité dans le recrutement des écoles d'acteurs et sur les plateaux de théâtre », rappelle Stéphane Braunschweig, son directeur. « Ce qui se passe aujourd'hui en France en matière théâtrale est l'équivalent du contrôle au faciès dans la rue, regrette pour sa part le metteur en scène Stanislas Nordey, à la tête du programme. On ne va pas tout changer avec 1<sup>er</sup> acte, mais nous sommes des "ouvreurs" et souhaitons, par notre action, poser haut et fort cette question honteuse de la couleur de peau au théâtre en 2015 », insiste le nouveau directeur du Théâtre natio-

nal de Strasbourg.

Contrairement aux scènes britannique ou américaine, la française n'a pas fait sa révolution. Pas courant d'y trouver une peau noire ou basanée dans les rôles d'Antigone ou de Juliette, du *Malade imaginaire*, de Lorenzaccio ou de Phèdre. Les grandes scènes ne s'y risquent guère, confirmant que le théâtre reste une affaire de Blancs, sur les planches comme dans les écoles. « Au concours d'entrée au Conservatoire, j'ai entendu des membres du jury hésiter à sélectionner un excellent comédien à cause de sa couleur de peau. "Ça va être difficile de le distribuer", plaidaient-ils », regrette le comédien Nicolas Bouchaud engagé dans 1<sup>er</sup> acte – avec une longue liste de comédiens et metteurs en scène talentueux.

Ce raisonnement est ancré même chez les plus progressistes et Stéphane Braunschweig le reconnaît. « J'avoue m'être empêché d'opter pour un acteur de couleur en me demandant quel sens on allait donner à mon choix », confie-t-il, persuadé qu'aujourd'hui, « compte tenu de la montée du Front national, il faut avancer ». « Surtout après Charlie », ajoute Firoz Ladak, le directeur général de la Fondation Rothschild.

L'opération menée par la Colline est cofinancée par la Fondation SNCF et la Fondation Edmond-de-Rothschild qui partagent le sentiment que le théâtre reste un lieu sur lequel la discrimination positive n'a pas encore eu prise. Ils ont financé la session 2014 et vont annoncer lundi leur engagement pour une deuxième session.

**Paris trop discriminant**

« On n'est pas prêts en France à avoir des jeunes Noirs qui savent manier la langue », s'est entendu répondre Souleymane Sylla, 23 ans, lors d'un casting. « C'est comme si nous n'étions pas autorisés à porter le répertoire classique français. Comme si les beaux textes n'étaient pas pour nous, se déssole Séphora Pondi, 22 ans. J'ai toujours aimé la littérature. Je suis persuadée qu'elle m'a sauvée de la colère qui gronde en moi », sourit la jeune femme. Un remake du « Si je n'avais pas eu l'art je serais devenue terroriste » de Niki de Saint Phalle qui prend un sens tout particulier au lendemain des événements de janvier. Une troisième recrue avoue avoir pensé plus d'une fois « partir à Londres, tenter ma chance », avant d'être sélectionné dans 1<sup>er</sup> acte.

Paris reste à leurs yeux trop discriminant. Si Yann Gael, né au Cameroun, semble lancé, si deux comédiens noirs jouent en ce moment le Vladimir et l'Estragon d'*En attendant Godot* de Samuel Beckett, à Vincennes (Val-de-Marne), ils restent des exceptions. Le trombinoscope des pensionnaires et des sociétaires de la Comédie-Française ne montre qu'un visage noir : Bakary Sangaré. Dans l'histoire de ce lieu mythique, un autre artiste à la peau sombre était entré avant lui. Mais Georges Amiel a jeté l'éponge au bout de cinq ans, s'estimant cantonné à des rôles mineurs. C'était en 1972.

Peu de choses semble avoir changé depuis, si l'on en croit Séphora Pondi. Née en banlieue, la jeune comédienne avoue en « avoir assez de jouer la Noire de service ». « Quand on entend un



*black, on s'étonne qu'il n'ait pas l'accent africain... Quand on a un comédien "rebeu", on lui refile les rôles de voyou, résume Stanislas Nordey. Il faut en finir avec ces clichés et choisir un acteur pour son talent. » ■*

MARYLINE BAUMARD

**« C'est comme si nous n'étions pas autorisés à porter le répertoire classique français. Comme si les beaux textes n'étaient pas pour nous »**

SÉPHORA PONDİ  
comédienne

